



Lorsqu'il n'y a pas assez de lits pour accueillir les patients en fin de vie dans l'unité des soins palliatifs, ils se retrouvent dans d'autres services et sont suivis par l'équipe mobile.

PHOTO D'ARCHIVES FRANCK HAKMOUN



Le D^r Nicolas Becoulet chef du service des soins Palliatifs Hôpital Jean Minjoz à Besançon. PHOTO FRANCK HAKMOUN



LES PSYCHÉDÉLIQUES, UN NOUVEL ESPOIR POUR SOULAGER LA SOUFFRANCE PSYCHIQUE

ÉVELYNE JOSSE EST PSYCHOTRAUMATOLOGUE, CHARGÉE DE COURS À L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE. ELLE A RÉCEMMENT DONNÉ UNE CONFÉRENCE À METZ SUR L'UTILISATION DES PSYCHÉDÉLIQUES POUR SOULAGER LA SOUFFRANCE PSYCHIQUE.



Évelyne Josse est psychologue clinicienne diplômée de l'Université Libre de Bruxelles. Elle est chargée de cours à l'université de Lorraine (Metz).

PHOTO PASCAL DEKONINCK



Cette année, la MDMA devrait être mise sur le marché aux États-Unis pour le traitement des traumatismes résistants.

PHOTO ADOBE STOCK

Vous avez animé à Metz une conférence à propos de l'utilisation des psychédéliques en santé mentale. Sont-ils porteurs d'espoir ?

Oui. C'est la première vraie révolution au niveau médicamenteux dans le champ de la santé mentale depuis la découverte du Prozac en 1986. Les psychédéliques ont une efficacité à large spectre ; ils donnent des résultats positifs dans de nombreuses problématiques, comme les traumatismes résistants, la dépression résistante, la détresse de fin de vie et les addictions. Des études sont en cours sur les troubles obsessionnels compulsifs, l'anorexie, la maladie d'Alzheimer, etc. Mais ces substances ne sont pas la panacée. L'engouement actuel des médias donne une image simpliste de produits miracles capables de soigner tout le monde, de tous les troubles mentaux.

Est-ce que les études dans les pays qui autorisent ces thérapies valident de bons résultats ?

Absolument. Des études sont menées dans de nombreux pays. Dans ceux où ces substances sont interdites, des autorisations sont délivrées pour la recherche. C'est le cas en France. Les études menées dans les années 1950-1960 avaient déjà montré des résultats probants, que les recherches actuelles confirment. En juillet 2023, l'Australie a autorisé l'usage de la MDMA et de la psilocybine dans le traitement des pathologies mentales. Cette année, la MDMA devrait être mise sur le marché aux États-Unis pour le traitement des traumatismes résistants. La psilocybine devrait obtenir une mise sur le marché dans les années à venir pour le traitement de la dépression résistante. L'agence américaine du médicament

lui a accordé le statut de « thérapie révolutionnaire », un statut accordé à un produit médicamenteux en cours de validation et de nature à procurer une avancée thérapeutique décisive.

N'y a-t-il pas un risque d'addiction ?

Il n'y a pas de risque d'addiction avec certains psychédéliques, comme le LSD, les champignons magiques, le peyotl et l'Ayahuasca. Ils sont d'ailleurs utilisés pour lutter contre les addictions. En fait, il n'y a pas de dépendance physique, c'est-à-dire pas de besoin impérieux de consommer ni de syndrome de sevrage, sauf avec la kétamine. Avec la plupart des psychédéliques, les effets diminuent en cas de prises rapprochées, et de ce fait, les consommateurs perdent de son intérêt. Un des mécanismes qui provoque la dépendance, c'est l'implication du circuit de la récompense. Or, les psychédéliques n'impliquent pas ou peu les différentes zones du cerveau qui le constituent. Au contraire, on a même une diminution de l'activité de ce circuit avec une plante nommée Iboga, ce qui la rend d'ailleurs efficace dans le traitement des addictions. Un risque d'addiction existe toutefois avec la kétamine ainsi qu'avec la MDMA, qu'on appelle aussi ecstasy. Il existe toutefois des contre-indications et de nombreuses interactions avec d'autres médicaments qui peuvent se révéler dangereuses. Il est donc important que ces essais soient réalisés dans un cadre clinique.

PROPOS RECUEILLIS PAR MAGALIE DELLE-VEDOVE

